

Passer de l'enfance à l'âge adulte, c'est prendre des responsabilités

« *Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire.* » Ainsi s'exprimait Benoît XVI au tout début de son pontificat (messe inaugurale, 24 avril 2005). Nous sommes tous le fruit d'une pensée spéciale de Dieu. Pour chacun de nous, Dieu est intervenu

directement. En effet, des parents peuvent transmettre la vie, mais ils ne peuvent pas donner une âme au nouveau petit être qui commence à vivre. C'est pourquoi il est nécessaire que Dieu « entre en scène » lui aussi, afin de donner cette âme spirituelle. Nous sommes ainsi le fruit d'une pensée, d'une attention spéciale de Dieu. Et le Seigneur intervient une seconde fois par le Baptême, où il nous donne sa vie divine et vient faire de nous sa demeure.

Faisons un pas de plus. En nous créant, Dieu a également un projet sur nous. Il nous donne des talents et une mission. Nous avons tous une pierre à apporter à la construction de la société. Et si nous ne l'apportons pas, il manquera quelque chose. Nous pouvons alors redire avec le Saint-Père : « *chacun de nous est nécessaire* ». Un grand saint du XIX^e siècle, le Bienheureux Cardinal Newman expliquait que nous avons quelque chose de spécial à faire, un « service précis » que Dieu demande à chacun



« *Chers jeunes, permettez-moi de vous poser une question. Que laisserez-vous à la prochaine génération ? Bâissez-vous vos existences sur des fondements solides, construisez-vous quelque chose de durable ? Vivez-vous vos vies de telle sorte que vous faites place à l'Esprit au milieu d'un monde qui veut oublier Dieu, ou même le rejeter au nom d'un concept erroné de liberté ? Comment utilisez-vous les dons que vous ont été fait, la « force » que l'Esprit Saint, aujourd'hui encore, est prêt à répandre sur vous ? Quel héritage laissez-vous aux jeunes qui viendront après vous ? Comment vous distinguerez-vous ?* » (Benoît XVI, JMJ de Sydney, 20 juillet 2008).

en particulier : « *J'ai une mission. Je suis un chaînon, un lien entre des personnes. Il ne m'a pas créé pour rien. Je ferai le bien, j'exécuterai la tâche qu'il m'a confiée ; je serai un ange de paix, je prêcherai la vérité à la place où je suis... si j'observe ses commandements et le sers à la place qui est la mienne* » (*Méditations sur la doctrine chrétienne*, Ad Solem, Genève 2000, pp. 28-29).

Cela veut dire que nous ne pouvons pas vivre seulement pour nous-mêmes : notre vie est aussi « pour les autres ». Il s'agit de travailler au bien commun. Ici, nous pouvons cependant nous demander : à partir de quand ? Un petit enfant s'occupe de lui, et c'est déjà bien.

S'il sait manger et s'habiller tout seul, on peut déjà être content de lui – et pour certains louveteaux au milieu des bois, ce n'est pas toujours « gagné »... Mais à partir d'un moment donné, on commence à confier à l'enfant des petites responsabilités dans la famille : aider un petit frère, participer à la cuisine, etc. Et il est dans l'ordre des choses que soient confiées des responsabilités de plus en plus grandes. Dans le scoutisme, la tâche du CP est plus importante que celle du sizainier : plus d'autonomie, plus de place pour les initiatives, ... C'est ainsi que l'on se prépare à l'âge adulte.

Car être adulte, c'est avoir des responsabilités. Un adulte a des moyens et un champ d'action plus larges que ceux d'un enfant. Lorsqu'on est adulte, on est autonome sur bien des plans, et c'est un bon signe. Mais après avoir tant reçu afin de parvenir à cette « stature », il est normal de donner, de se donner, et de ne pas « tout garder pour soi ».

Et cela passe par l'engagement. La liberté est faite pour s'engager. Comme aurait dit Fernand Raynaud dans un certain sketch : « c'est étudié pour »... En parlant d'engagement, on pense tout de suite au mariage, qui est pour beaucoup la grande affaire de leur vie. De fait, dans ce cadre du mariage, on trouvera tout ce qu'il faut pour vivre un vrai engagement, complet, et qui se traduit par des actes précis, quotidiens, concrets. Pourtant, la vie familiale, cœur de notre vie, n'épuise pas nécessairement toutes les forces vives. Il est bon que l'on s'engage aussi dans la vie de la cité et dans la vie de l'Eglise.

Car une civilisation, une société, une paroisse, une association, ..., survit et se développe grâce à ceux qui lui consacrent du temps et de l'énergie. Et l'exemple de certaines familles montre qu'un tel engagement est possible. Au contraire, quand tous ne font que consommer sans s'engager nulle part, les mouvements s'épuisent, et finalement peuvent disparaître.

Comment peut-on se préparer à un tel service ? Evidemment, le scoutisme apparaît comme une voie royale. Les trois vertus scoutées nous le montrent bien :

- franchise, le scout mettant son honneur à mériter confiance. De fait, personne n'a envie de confier des responsabilités à quelqu'un en qui il n'a pas confiance ;

- dévouement, c'est-à-dire un cœur grand et disponible, ne pensant pas qu'à lui, mais qui sait donner avec joie ;
- pureté, qui inclut la maîtrise de soi. « *Il vaut mieux être maître de soi que maître d'une ville* » (Pr 16, 32), et on ne peut être maître d'une ville si on n'est pas déjà maître de soi.

On pourrait ajouter que le scoutisme permet de sortir d'un certain cocon, de se dépasser physiquement et moralement, ... Et c'est ainsi une très bonne école, car l'engagement signifie quitter un certain confort. Il est vrai également que le confort n'existe pas toujours en région parisienne, même pour ceux qui ne « s'engagent pas », la vie allant souvent à la vitesse d'une Formule 1... Mais reprenons ici cette belle phrase du Saint-Père : « *nous n'avons pas été créés pour la facilité, mais pour les choses grandes, pour le bien* » (Benoît XVI, le 25 avril 2005).

L'engagement est ainsi une question de gratitude, et même de justice : rendre à la société un peu de ce qu'on a reçu d'elle. Autrement dit : reprendre le flambeau transmis par les générations précédentes afin qu'il ne se perde pas par notre faute.

Nous pourrions résumer tout ce que nous avons dit avec cette parole du Seigneur Jésus : « *je vous ai choisis, je vous ai établis, pour que vous alliez, que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure* », car « *la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits* » (Jn 15, 16. 8). Le regard du Christ s'est posé sur chacun de nous, et il nous fait participer à l'épanouissement humain et spirituel de ceux qui nous sont ou seront confiés.

Invoquons donc l'Esprit Saint : qu'Il nous éclaire pour que nous voyions ce que nous pouvons faire, et qu'il nous fortifie pour que nous ayons le courage d'accomplir notre mission sur cette terre.

Abbé Vincent Pinilla